



ÉPISODE I: Pour cette exposition inaugurale, carte blanche est donnée à deux artistes majeurs de la scène artistique française et internationale.

Pour une rencontre en deux temps : deux expositions, deux publications. Deux volets d'un même projet.

Ces deux artistes aux parcours singuliers ont investi, chacun à sa manière, l'espace dévolu aux expositions temporaires. Après *Détour* de Jacques Monory, au tour de Claude Lévêque de nous entraîner dans *Le Grand Sommeil*.

Au-delà des liens formels et chromatiques, l'œuvre de ces deux artistes est traversé et structuré par une énergie poétique similaire. Leurs œuvres, expériences sensibles du monde, s'ancrent dans des questionnements très autobiographiques et prennent forme de manières radicalement différentes. Mais dans les deux cas, le visiteur est immergé totalement dans des environnements englobants conçus véritablement pour le lieu qui les accueille. Tous deux s'ancrent dans le monde, ne le fuient pas, «font avec».

Avec *Détour*, Jacques Monory avait imaginé un dispositif conçu comme un film, un montage complexe d'une cinquantaine de tableaux accrochés dans une spirale colorée. Claude Lévêque, quant à lui, invente à chaque exposition de nouveaux scénarios d'exploration de l'espace. Il propose ici une nouvelle installation *in situ* qui en appelle à des émotions élémentaires par le biais d'une mise en scène à l'ambiance forte et chargée, lestée pourrait-on dire, bien qu'immatérielle.

Frank Lamy, chargé des expositions temporaires

## Publications

- **Claude Lévêque,**  
*Le Grand Sommeil*  
Catalogue de l'exposition,  
version bilingue  
Texte de Léa Gauthier,  
entretien avec Claude Lévêque  
Format 19,4 x 25,7 cm, 208 pages,  
100 illustrations, 25 euros.
- **Jacques Roubaud,**  
*Roubaud/Lévêque,*  
*«Alice et les 36 garçons»*  
Collection Fiction, Opus 2  
Format 10 x 17 cm,  
36 pages, 3 euros.  
Disponible sur demande  
pour les enseignants en partenariat.  
Rencontre avec Jacques Roubaud :  
mercredi 31 mai 17 h au Centre  
de documentation (sur inscription).



Le titre donne le ton : *Le Grand Sommeil*, d'Howard Hawks (1946), archétype du film noir américain, annonce l'univers fictionnel et artificiel en jeu dans l'œuvre de Claude Lévêque. *Le Grand Sommeil* est une installation *in situ*, une œuvre environnementale conçue spécialement pour le lieu. L'artiste construit une image en trois dimensions. Par la théâtralisation des objets qui la constituent, le recours à la lumière noire, un procédé de renversement à 180° de l'espace et un son spécifiquement créé, il bouleverse les sens et les repères spatio-temporels. Claude Lévêque rêve pour nous un souvenir d'enfance, un récit sans mot, par assemblage d'éléments simples, reconnaissables. Des rangées de lits, lits d'internat, d'hôpital, ordonnés et subordonnés à un imaginaire du collectif aliénant. Mais la vision critique de l'artiste a dérangé cet ordre inquiétant, opérant par renversement. La lumière noire transforme des lits inoffensifs en fantomatiques vaisseaux descendant du plafond, comme dans les contes ou les rêves. Le sol s'est dérobé, devenu un toit où des demi-sphères, comme des hublots, contiennent des boules blanches tombées des lits. Billes et bouliers. Souvenirs de jeux. Le lit, motif récurrent dans l'œuvre de Claude Lévêque, est ici multiplié. Pris dans son unicité, il évoque pour chacun l'enfance, l'amour ou la mort ; ainsi répété, reproduit sans le moindre détail, il se vide

de sa charge symbolique et devient emblématique du collectif, d'un monde dépersonnalisé, vide d'expérience individuelle. Un son d'ambiance, évoquant les airs banals et lancinants de restaurants exotiques bon marché, et une lumière noire qui nous plonge dans une fausse nuit suppléent la métaphore du grand sommeil. Cette fantasmagorie palpable nous livre une vision et une volonté du monde. L'artiste dit l'ordre mais, le renversant, le mettant à sac, la tête en bas, il moque largement l'édifiant et procède à la rébellion, à l'attentat et au détournement. L'enfance est au centre du récit, thème récurrent dans les pièces de Claude Lévêque, ainsi que la nuit, qui s'avance toujours, créant le déséquilibre, le questionnement. Ce dortoir d'internat dénonce la fin éphémère de l'ordre, et annonce le coup d'envoi d'un jeu qui peut commencer. *Le Grand Sommeil* fonctionne comme l'œuvre littéraire, par métaphore, espace à lire, et nous invite en son monde comme n'y étant pas. L'installation fonctionnerait comme un conte de fées utilisant les ressorts narratifs de l'enchantement, du basculement ou renversement de situation, du parcours initiatique. Le visiteur joue dans cet espace fictionnel des étapes essentielles, l'enfance, la mort, et expérimente la peur du vide, de l'absence. C'est une atmosphère que le public est invité à pénétrer. La traversée de l'espace ne suppléera cependant pas à l'absence, à la perte que souligne l'installation. Stéphanie Airaud et Muriel Ryngaert, équipe des publics

# 3 QUESTIONS À CLAUDE LÉVÊQUE

*Vos installations créent des univers plastiques parfois inquiétants, entre fiction et réalité. Selon quel principe fonctionne le dispositif du Grand Sommeil ?*

L'espace est baigné dans une atmosphère nocturne, d'où seuls émergent les lits et les boules, qui apparaissent comme des silhouettes. Les lits suspendus à l'envers, retournés vers le bas, semblent s'envoler vers le ciel, en tout cas vers le plafond. Parallèlement à la thématique de l'enfance, du sommeil et de la nuit, l'ensemble de la pièce est donc construit à partir d'un principe de renversement, de retournement. Un certain nombre d'éléments récurrents dans mon travail accentuent la sensation de déséquilibre, de perte de repères, et vont dans le sens d'une perturbation qui instaure une rupture avec le réel et crée un rempart, une protection. Sans pour autant proposer de situation véritablement stable, ce dispositif oppose à un monde dur et impitoyable des situations de métamorphoses.

*D'où vient cet enfant au visage lunaire, visuel de l'exposition*

*Le Grand Sommeil ?*

*Le Grand Sommeil* fait référence à une de mes premières installations, présentée en 1984 au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, à laquelle par la suite l'ensemble de mon travail a été longtemps assimilé : *La Nuit*. Pour le visuel de l'exposition du MAC/VAL, je reprends une des photos d'enfants que j'avais alors utilisées, celle de Mehdi, l'acteur du feuilleton télé des années 1960 *Belle et Sébastien*. Je tenais beaucoup à la présence de ce portrait,

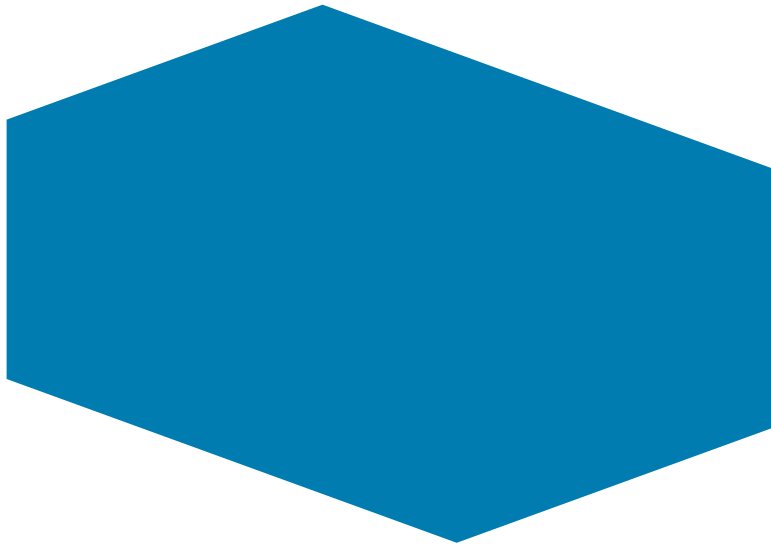
immédiatement reconnaissable. *Belle et Sébastien* est l'un des premiers feuilletons télé, il fait – en tout cas faisait ! – partie de l'inconscient collectif. Les autres portraits étaient ceux d'enfants anonymes, selon une iconographie emblématique de l'enfance. Avec *Le Grand Sommeil*, je reviens sur *La Nuit*, mais sur un mode radicalement différent. Depuis, j'ai évolué vers un univers beaucoup moins marqué par la mémoire et par l'enfance, vers des situations de représentations davantage liées au monde d'aujourd'hui.

*La production de cette installation est l'occasion d'une nouvelle collaboration avec Gerome Nox, musicien.*

La bande sonore qui accompagne *Le Grand Sommeil* est un son d'ambiance qui peut évoquer l'atmosphère d'un restaurant chinois. J'ai été fasciné au Japon par les salles de « patchinko », un jeu très populaire, sorte de flipper beaucoup plus rapide. L'ambiance de ces salles est absolument folle et généralement baignée par une musique pseudo-asiatique parfaitement banale, qui s'articule très bien avec le bruit et le mouvement perpétuel des boules du *patchinko*. Cette musique hybride s'inscrit dans une temporalité tout à fait ambiguë qui m'intéresse beaucoup : mixée aujourd'hui, elle est constituée d'airs anciens qui véhiculent tout ce qu'il y a de plus marquant dans notre histoire auditive. Le *patchinko* a bien évidemment également inspiré l'idée des boules disposées sur les barreaux des lits façon boulier. Et le boulier renvoie lui aussi à l'idée du temps...



Mehdi El Glaoui, *Belle et Sébastien*. © D.R./All rights reserved.



# EPISODE #1

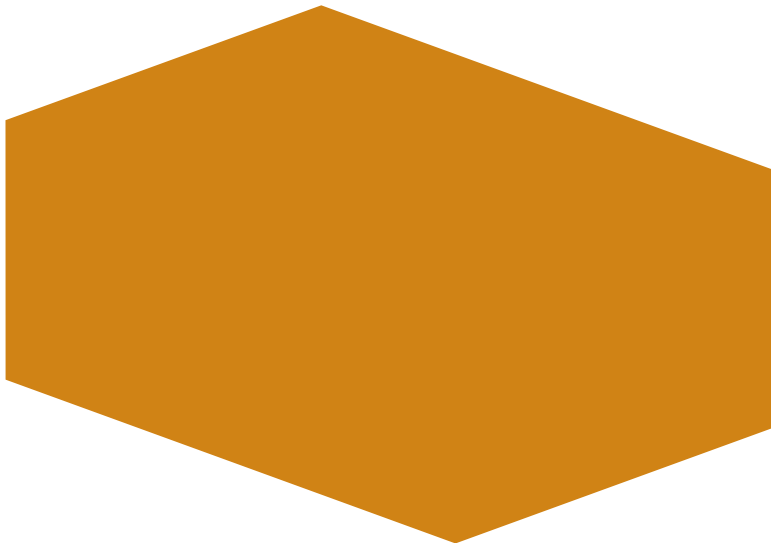
THE BIG SLEEP – CLAUDE LÉVÊQUE

19 MAY-10 SEPTEMBER 2006

19 MAI-10 SEPTEMBRE 2006

LE GRAND SOMMEIL - CLAUDE LÉVÊQUE

# ÉPISE #1



## RÉFÈRES BIOGRAPHIQUES

Né en 1953 à Nevers, Claude Lévyq y a grandi dans une cité ouvrière. Après un CAP de menuiserie, il rejoint l'école des beaux-arts de Bourges. Passionné de musique, proche de la mouvance punk et rock, il découvre l'art contemporain lors d'une exposition de Christian Boltanski. Il côtoie à Paris une scène d'avant-garde qui a fait de la boîte *Le Palace* son quartier général. Il réalise alors des vitrines de magasins qui renouent un certain succès. Attaché à Nevers, il y organise au sein de la maison de la culture des concerts, un festival de cinéma expérimental et des expositions consacrées à l'art corporel. En 1982, il est invité en tant qu'artiste à une exposition à la Maison des Arts de Créteil : ce sera la pièce *Grand Hôtel* et le début de la forme de l'« installation ». En 1984, la Galerie Eric Fabre lui consacre sa première exposition personnelle. Depuis, son travail a acquis une dimension internationale ; il expose régulièrement aussi bien en Europe qu'en Amérique ou en Asie.

## BIOGRAPHICAL DETAILS

Born in 1953 in Nevers, Claude Lévyq grew up there on a housing estate. After qualifying as a joiner, he attended the *École des Beaux-Arts* in Bourges. With a passion for music, close to the punk and rock movements, he first discovered contemporary art at an exhibition of Christian Boltanski's work. He frequented the Parisian avant-garde scene which established *Le Palace* night-club as its headquarters. He then created shop windows which met with considerable success. Still very attached to Nevers, he has organised concerts, an experimental cinema festival and exhibitions dedicated to body art at the *Maison de la Culture* there. In 1982, in his capacity as an artist, he was invited to take part in an exhibition at the *Maison des Arts* in Créteil: he showed *Grand Hôtel* which marked the beginning of his "installations". In 1984, the *Galerie Eric Fabre* presented his first solo exhibition. Since then, his work has acquired an international dimension; he regularly exhibits in Europe, America and Asia.

## QUELQUES EXPOSITIONS PERSONNELLES

### (SELECTION)

- 1990** Meymac, Centre d'Art contemporain
- 1992** Nevers, APAC, *Jour de chance*
- 1993** Bourges, Emmetrop, *Appartement occupé*
- 1995** Poitiers, Le Confort Moderne, *Chambre 321*
- 1996** Paris, ARC, *My Way*  
Bruxelles, Atelier Sainte-Anne, *I Wanna be Your Dog*
- 1998** Nice, Villa Arson, *Plus de lumière*
- 1999** New York, PS1, *Stigmata*  
Dijon, Le Consortium, *Kollaps*
- 2000** Thiers, Le Creux de l'Enfer, *Herr Monde*  
Luxembourg, Agence d'Art Stéphane Ackermann, *Le Droit du plus fort*
- 2001** Barcelone, Fondation Miro, *Let's Dance*
- 2002** Berlin, Galerie Arndt and Partner, *D'Erwan Miro* (Japon), Contemporary Art Center, *Double manège*
- 2003** Genève, MAMCO, *Albatros*  
Yassivière, Centre international d'Art et du Paysage, *1 000 plateaux...*

## Informations pratiques

MAC/VAL  
Musée d'Art contemporain  
du Val-de-Marne  
Place de la Libération  
94400 Vitry-sur-Seine  
Tél. : 01 43 91 64 20  
Fax : 01 43 91 64 30  
www.macval.fr

Exposition ouverte au public du 19 mai au 10 septembre 2006.  
Tous les jours, sauf le lundi, de 12 h à 19 h, nocturne le jeudi jusqu'à 21 h (clôture des caisses 1 h avant).  
Plein tarif : 4 euros.  
Tarif réduit : 2 euros.  
Gratuité : moins de 18 ans, étudiants, chômeurs, rmitistes, premier dimanche du mois...  
Graphisme :  
Traduction :  
Gabrielle Lawrence  
Imprimé par Sipa (France)



MAC/VAL

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN  
DU VAL-DE-MARNE



# THREE QUESTIONS FOR CLAUDE LÉVÊQUE

was one of the first television serials and is – or at least was! – part of the collective unconscious. The other portraits were those of anonymous children, the iconography emblematic of childhood. With *Le Grand Sommeil* I come back to *La Nuit*, but in a radically different way. Since then, my work has evolved towards a world that is a lot less marked by memory and childhood, towards representations more closely linked with today's world.

*This installation has provided another opportunity for you to work with the musician Jerome Nox.*

The soundtrack that accompanies this installation is made up of ambient noise evocative of the atmosphere of a Chinese restaurant. When in Japan I was fascinated by the *parquinho* halls, a very popular game, a sort of pinball but much faster.

The atmosphere in these halls is absolutely mad and usually bathed in commonplace pseudo-Asiatic music that goes very well with the noise and perpetual movement of the *parquinho* balls. This hybrid music is part of a completely ambiguous temporality that fascinates me: mixed today, but made up of old tunes conveying everything that stands out in our aural history. Of course *Parquinho* also inspired the idea of the beads arranged on the bedposts like an abacus. And the abacus itself also takes us back to the idea of time.

*Your installations create plastic worlds that are sometimes disturbing, somewhere between fiction and reality. What is the principle behind Le Grand Sommeil installation?*

The space is shrouded in a nocturnal atmosphere. Only the beds and beads emerge from the darkness like silhouettes. The beds themselves are suspended, turned over facing downwards, as if flying up to the sky, or the ceiling at least. Like the themes of childhood, sleep and night, the entire work is constructed according to a principle of reversal, turning around. A certain number of recurring elements in my work accentuate the feeling of unbalance, disorientation and establish a break with reality, creating a shield, a protection. Although it doesn't offer a truly stable situation, using very simple means, this installation contrasts an inflexible world with situations of transformation.

*Where does this child with a lunar face, the visual for Le Grand Sommeil exhibition, come from?*

*Le Grand Sommeil* makes a reference to one of my early installations presented in 1984 at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris to which, subsequently, all of my work was compared for a long time: *La Nuit*. For the visual for the Vitry exhibition, I have used one of the children's photos I'd used at the time, that of Mehdi, the actor from the sixties television serial *Belle and Sebastian*. It was very important to me to use this portrait. It was immediately recognisable. *Belle and Sebastian*



a depersonalised world, empty of individual experience. Ambient sound, evoking commonplace, monotonous tunes from cheap exotic restaurants and a black light that plunges us into imitation darkness complete the metaphor of the big sleep. This palpable phantasmagoria gives us a vision and a will of the world. The artist declares the order but, by inverting it, sacking it, turning it upside down, he mocks it considerably, edifying it then rebelling, assaulting, abducting. Childhood is at the centre of this narrative, a recurring theme in Claude Lévêque's work, as is darkness, forever creeping up, creating unbalance, questioning. This boarding-school dormitory heralds the ephemeral end of order and a game that is about to begin.

*Le Grand Sommeil* functions like a literary work, by metaphor. It is a space to be read, inviting us into its world but not to be of it. The installation functions like a fairy tale relying on the narrative devices of enchantment, the turning around or reversal of a situation, an initiatory journey. Within this fictional space, the visitor plays out essential steps of life, childhood, death and experiences the fear of emptiness, absence. It is an atmosphere that the public is invited to penetrate. Making one's way through the space however will not compensate for this absence, this loss that is accentuated by the installation.

Stephanie Airaud and Muriel Ryngeart, Public Services team

The title sets the tone: *Le Grand Sommeil* (*The Big Sleep*) by Howard Hawks (1946), an archetype of American film noir, heralds the fictional and artificial world at play in Claude Lévêque's work. *Le Grand Sommeil* is an *in situ* installation, an environmental work specially conceived for the site. The artist constructs a three-dimensional image. Through the theatricalisation of the objects that compose it, the use of black light, a 180° inversion of space and specifically created sound, he perturbs our senses and spatio-temporal landmarks. By assembling simple, recognisable elements, Claude Lévêque dreams us a childhood memory, a silent narrative. Rows of beds, dormitory beds, hospital beds, arranged and subordinated according to an alienating collective imagination. But the artist's critical vision has perturbed this disturbing order through inversion. Black light transforms inoffensive beds into ghostly vessels falling from the ceiling, as in fairy tales or dreams. The floor has slipped away and turned into a roof where half-spheres, like skylights, contain white beads that have dropped from the beds. Beads and abacuses. Souvenirs of games. The bed, a recurring motif in Claude Lévêque's work, is repeated here. For all of us, taken on its own, the bed evokes childhood, love or death; repeated in this way, reproduced without any detail whatsoever, it is emptied of its symbolic charge, becomes emblematic of the group,



For this two-fold inaugural exhibition, two major figures on the French and international art scene were given carte blanche. For an encounter in two stages:



two exhibitions, two publications. Two parts of a single

project. Each artist, with his own remarkable career, occupied the temporary exhibition space in his own particular way.

After 'Détour' by Jacques Monory, it's Claude Lévêque's turn to lead us into 'Le Grand Sommeil'.

Beyond formal and chromatic links, their work, romantic and dandy, is filled with, and structured by, a similar poetic

energy. Their oeuvres, imbued with a sensitive appreciation of the world, are rooted in autobiographical questions and take radically different forms. In spite of their differences,

both these projects draw us in: the visitor is totally immersed in an all-encompassing environment conceived specifically

for the space. Both artists are firmly rooted in the world. They do not try to escape it, but work with it.

For 'Détour', Jacques Monory devised an installation, conceived like a film, an intricate exhibition of

fifty or so paintings hung within a coloured spiral.

Claude Lévêque, for each of his exhibitions, invents fresh scenarios for exploring space. Here, he proposes a new

*in situ* installation that appeals to our gut emotions, through a *mise en scene* where the atmosphere is intense,

pregnant, weighty one might say, although ethereal.

[Frank Lamy, Head of Temporary Exhibitions](#)

## Publications

### • *Claude Lévêque,*

#### *Le Grand Sommeil*

Exhibition catalogue,

bilingual version

Text by Léa Gauthier,

interview with Claude Lévêque

Format 19,4 x 25,7 cm, 208 pages,

100 illustrations, 25 euros.

### • Jacques Roubaud,

#### *Roubaud/Lévêque,*

#### *«Alice et les 36 garçons»*

Collection Fiction, Opus 2.

Format 10 x 17 cm, 36 pages, 3 euros.

A meeting with Jacques Roubaud:

Wednesday 31 May at 5 pm in the

Resource centre (booking necessary).